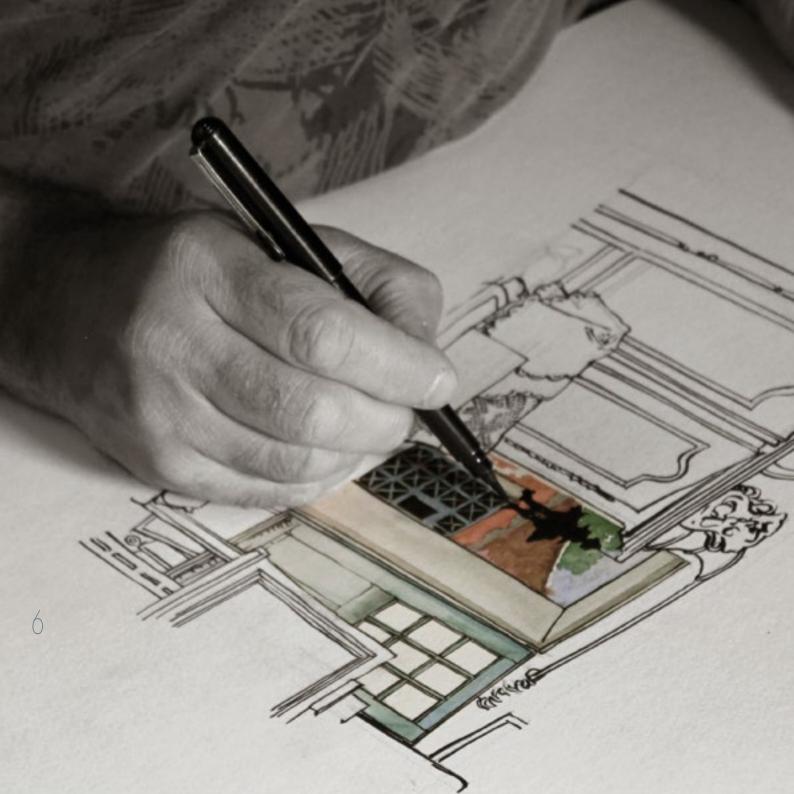


ean Claude Houdry est un graphiste habile. Il sait représenter d'un trait sûr, et avec les couleurs justes, cet univers sordide auquel Mac Orlan eut la chance de survivre, et qu'il évoqua, plus tard, dans ses chansons : Rose des bois, la fille à soldats, « le nom des pat'lins où j'ai dérouillé », La relève montante, le vent qui « miaule en sourdine », les souvenirs... « Adieu la vie, adieu l'amour », écrivait l'auteur, anonyme, de la Chanson de Craonne. Mac Orlan, blessé au bois des Berlingots, devant Péronne, sa ville natale, eut la chance de revoir sa jeune femme. Ses livres n'en témoignent pas moins qu'il n'oublia jamais avoir été un « rescapé ». En accord intime avec cette littérature, Houdry restitue, par la sensibilité de son art, un monde désespéré : les barbelés, la boue, les arbres suppliciés par la mitraille, les visages angoissés, déjà brouillés par la mort proche, des hommes casqués, dans la tranchée, avant l'assaut... Grâce à lui, se font encore entendre, dans nos mémoires, la voix mélancolique des artistes ayant interprété les chansons de Mac Orlan, la musique et les mots d'un passé que le vent emporte.

Bernard Baritaud Président de la Société de lecteurs de Mac Orlan



Brève biographie

Jean-Claude Houdry est né en 1956 en Seine-et-Marne. L'adolescence le fait cheminer par le théâtre et la musique, en amateur. Après un bref passage à l'école du Gué-à-Tresme en peinture-déco, il fait ses études aux Arts Appliqués Duperré à Paris (publicité et céramique). Il passe ensuite deux années dans l'enseignement des arts plastiques et travaille parallèlement à la réalisation de décors de cinéma et de théâtre. Durant cette période, il côtoie le peintre et réalisateur Robert Lapoujade (1921-1993) dont la manière picturale l'a marqué durablement.

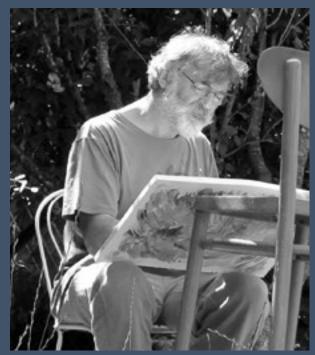
Assez vite, alors, il devient graphiste et illustrateur free-lance, notamment dans l'édition du livre et du disque.

Au début des années 80, sans jamais abandonner le dessin ou la peinture, il évolue vers l'infographisme. C'est ainsi que, depuis de nombreuses années, il pratique tout à la fois les métiers de graphiste-illustrateur, de sculpteur céramiste et de peintre...

Depuis deux ans, impliqué dans la réalisation de plusieurs livres autour de Pierre Mac Orlan (dont il assure la mise en page), il consacre une partie de sa peinture d'atelier aux chansons écrites par ce dernier, autour de la guerre de 14/18.

Parallèlement, Jean-Claude Houdry mène un travail sur la musique et l'opéra à travers sa fréquentation du Grand Théâtre de Reims où il collecte nombre de croquis pris sur le vif. Fin 2015, l'Opéra de Reims a d'ailleurs exposé ses peintures, dessins et sculptures consacrés à l'art lyrique.

Ainsi, sans trop s'éloigner d'une figuration qu'il affectionne, les matières et les patines de son travail s'imbriquent aux écrits des auteurs qui animent sa peinture.



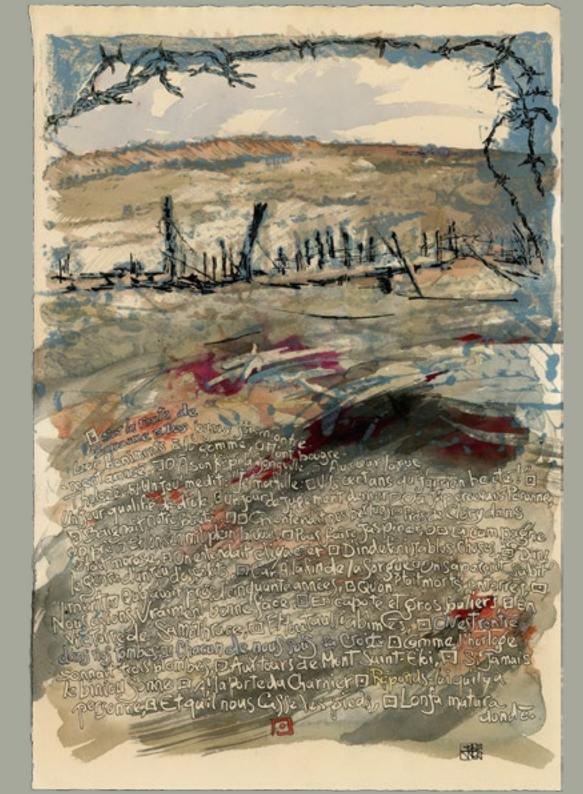
«Pourquoi choisir un mode d'expression plus qu'un autre? De la motte d'argile modelée au graphisme, la démarche peut sembler hardie, mais pour moi, c'est un cheminement évident. Car tout est dans tout. La recherche même des matières trouve des solutions jusque dans les écritures qui recouvrent mes peintures. J'aime les mélanges improbables comme l'eau dans l'huile, le fer fusant dans la terre...

Le fait même de passer du support-plan au supportvolume est un jeu, une manière de travail, un mode de réflexion. J'ai donc, depuis longtemps, choisi de me servir de tous ces langages, de toutes ces pratiques étudiées ou glanées çà et là, sans exclusive.

De toute évidence, ma formation aux arts appliqués aura servi de révélateur à cet éventail de techniques dont je me sers aujourd'hui. Du graphisme à la céramique en passant par la peinture et revenant sans cesse à la pratique obligée du dessin, j'ajoute diverses facéties — nul n'est parfait — et la chose est bouclée. »

« Ici, ce sont donc les mots de Mac Orlan, d'Apollinaire, de Remo Gary qui, par leurs images et leurs graphismes, font vivre ma peinture. »

Jean-Claude Houdry



Sur la route de Bapaume

Paroles: Pierre Mac Orlan/Armand Lanoux — Musique: Victor Marceau — 1953.

Sur la route de Bapaume ¹
Des joyeux ² j'ai rencontré.
Leurs boniments à la gomme,
Lonfa, malura, dondaine,
M'ont bougrement amusé,
Lonfa, malura, dondé.

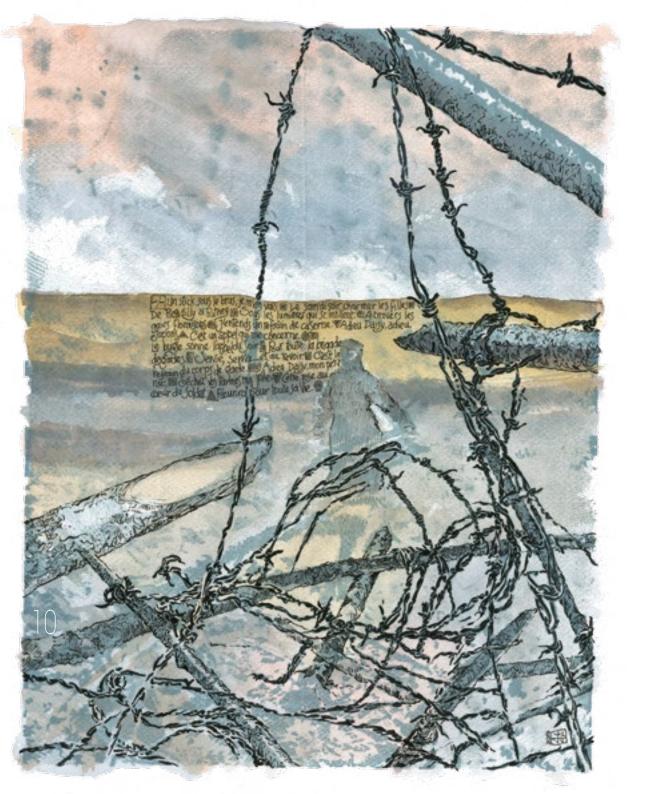
À son képi la jonquille ³, Au cœur la rue Tholozé ⁴. Un jeu' me dit : « Je morfille : Lonfa, malura, dondaine, V'là cent ans qu'j'ai rien becté! » Lonfa, malura, dondé.

Un jour qualifié de drôle, Un jour de jug'ment dernier Où j'apercevais Péronne⁵, Lonfa, malura, dondaine, Baignait notre société. Près de Cléry ⁷ dans un pré
Et l'on s'en mit plein la vue,
Lonfa, malura, dondaine,
Pour plaisir de jaspiner,
Lonfa, malura, dondé.
La campagne était morose,
On entendait cliqueter
D'indéfinissables choses,
Lonfa, malura, dondaine,
Dans le genre d'un jeu d'osselets,
Lonfa, malura, dondé.

Car à la fin de la sorgue ⁸ On s'aperçut subit'ment Qu'y avait près d'cinquante années, Lonfa,malura,dondaine, Qu'on était morts, enterrés, Lonfa, malura, dondé. Nous avions vraiment bonne face, En capote et gros souliers, En Victoire de Samothrace ⁹, Lonfa, malura, dondaine, Et tout aussi abîmés, Lonfa, malura, dondé. On est rentré dans nos tombes Chacun de nous sous sa croix Comme l'horloge sonnait trois plombes, Lonfa, malura, dondaine, Aux tours de Mont Saint-Éloi ¹⁰, Lonfa, malura, dondé.

Si jamais le biniou "sonne À la porte du charnier Réponds-lui qu'il y a personne, Lonfa, malura, dondaine, Et qu'il nous casse les pieds, Lonfa, malura, dondé.





La Chanson du grenadier irlandais

Paroles: Pierre Mac Orlan/Armand Lanoux, 1953 — Musique: Georges Van Parys, 1959.

Un aïeul était à Fontenoy Et il portait un habit rouge ¹². Mais le roi d'France ¹³ en payait l'drap, Un drap d'Lodève ¹⁴ de couleur rouge. Et moi Grenadier irlandais, Fleuron de la brigade des Gardes, Je porte au flanc de mon bonnet Ma condition comme une cocarde.

Mon père chanta «Tipperary ¹⁵ », « Mademoisell' from Armentières ¹⁶ ». Il a bu du « g'nièfre ¹⁷ » à Vimy ¹⁸ Une rose à la boutonnière. Sur les grand-routes de l'Artois Il a chanté la Picardie Et la rose au cœur du soldat A fleuri pour toute la vie.

Un stick sous le bras, je m'en vais Le sam'di soir charmer les filles De Piccadilly à Putney ¹⁹ Sous les lumières qui scintillent. À travers les gaies floraisons J'entends un refrain de caserne. Adieu Daisy ²⁰, adieu jupons, C'est un appel qui me concerne.

Le bugle sonne l'appel du soir Pour toute la brigade des Gardes ²¹. Servie, service... et au revoir C'est le refrain du corps de garde. Adieu Daisy, mon petit rat, Séchez vos larmes ma jolie, Cette rose au cœur du soldat Fleurira pour toute sa vie.







Nelly

Paroles: Pierre Mac Orlan Musique: Victor Marceau, 1950.

Au Criterion-Bar²², après la débine, Tu f'sais la barmaid pour les Norvégiens. Les gars des cargos t'app'laient leur frangine, Tu gagnais dix bobs²³ en un tournemain.

Après le bisness sur le quai des brumes Et la rue Grand-Pont²⁴,c'était l'Chabanais ²⁵. Nelly, le passé ce soir se rallume Afin que je puisse distinguer tes traits.

Je venais t'chercher dans la lumière blême D'un sale petit jour sans sèches et sans blé. On rentrait s'coucher le ventre en carême Dans not'chambre meublée, rue des Cordeliers ²⁶.

Tu pouvais dormir en t'fi chant d'l'ardoise, Ta bouche entr'ouverte souriait au plaisir. La vie n'est très belle que pour les bourgeoises, Le meilleur du lot, c'est pour le souv'nir. .../... stalle de Rouen et d'ses raw griv'ion dansi elon, Tetaiditkaia te le Et tu mas donné on a pris pour çai eres, Cuites au Barriscomté. Pruis d'filen our a guerre Ollne s ampoules aux pieds mémoire une chanson m des pat lins ou jai de-

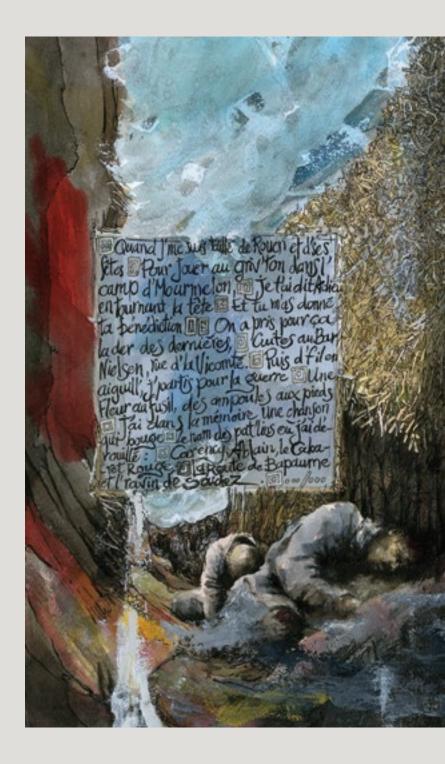
.../...

Quand j'me suis taillé de Rouen ²⁷ et d'ses fêtes Pour jouer au griv'ton, dans l'camp d'Mourmelon, Je t'ai dit adieu en tournant la tête Et tu m'as donné ta bénédiction.

On a pris pour ça la der des dernières Cuites au Bar Nielsen, rue d'la Vicomté. Puis d'fi l en aiguill », j'partis pour la guerre Une Fleur au fusil, des ampoules aux pieds.

J'ai dans la mémoire une chanson qui bouge Le nom des pat'lins où j'ai dérouillé : Carency, Ablain,le Cabaret Rouge, La route de Bapaume et l'ravin d'Souchez²⁸.

J'ai bien fait d'éteindre ma lanterne magique Car j'ai vite compris que j'barbais les gens : C'est pourquoi,Nelly,je r'mets l'ancien disque.









Chanson de la relève montante

Paroles: Pierre Mac Orlan, 1924 — Musique: Jacques Raulet, 2016.

Nous avons passé devant l'arbre en boule, Car c'était un arbre en boule sur les cartes d'état-major. À nos pieds la perdrix grise 29 Venait chercher un abri entre deux bardanes 30 Et quelques boutons d'or. Aujourd'hui cet arbre est comme un Juif martyrisé Et le boyau commence à ses pieds, Le boyau conduisant vers le verger nocturne Où les fusées lumineuses crèvent comme des fruits trop mûrs. Attention aux fils! faites passer... Quelle compagnie? Quel régiment?... Ça n'suit pas,ça n'suit pas maint'nant! C'est ici qu'on va tous se faire bousiller. Les pieds enfoncent dans la boue³¹ Et l'on marche sur des yeux qui sortent de terre,

À la porte des cagnas ³² creusées dans les parois du boyau. Derrière une toile de tente,
La flamme d'une bougie frétille.
Et le soldat ne voit que ses pieds,
Car la boue le restitue à l'ébauche de ce qu'il fut
Quand il n'était pas un homme
Mais de la matière, de la matière n'ayant pas vécu.
Attention aux fils! faites passer...
Voici le poste d'écoute et l'emplacement de la mitrailleuse.
Le P.C. du commandant et celui
Du capitaine de la septième compagnie.
L'abri-caverne est démeublé de ses bidons.
Prenons nos habitudes et pour huit jours, garçons!

.../...



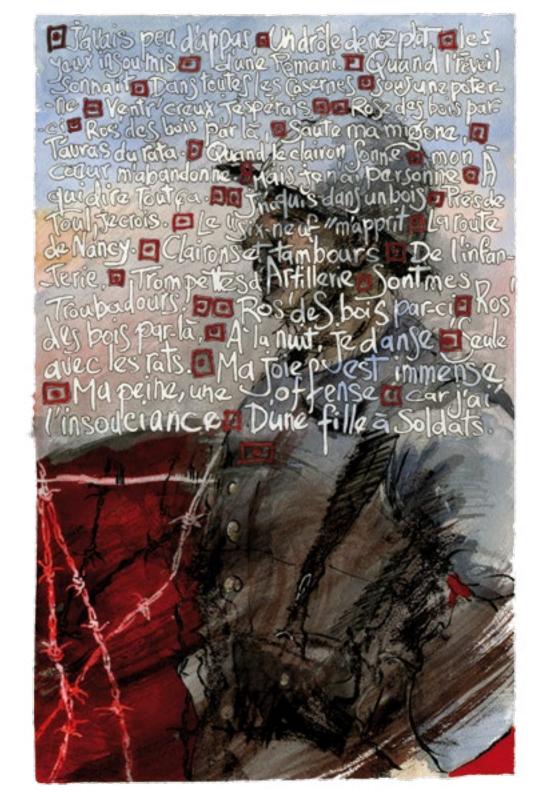




.../...

Ah! dormir éternellement...pendant huit jours!
Et ne pas bouger de ce trou merveilleux.
Enlever ses brodequins et gratter la peau de ses pieds
Avec le couteau de l'armée suisse!
Se libérer de la chemise 33 tassée sous l'équipement
Et du caleçon spongieux glissant sur les jarrets,
Malgré la culotte bleue à passepoil jonquille 34.
C'est ici que la septième compagnie
S'est enterrée avant sa mort
Sur les hauteurs de Givenchy 35.





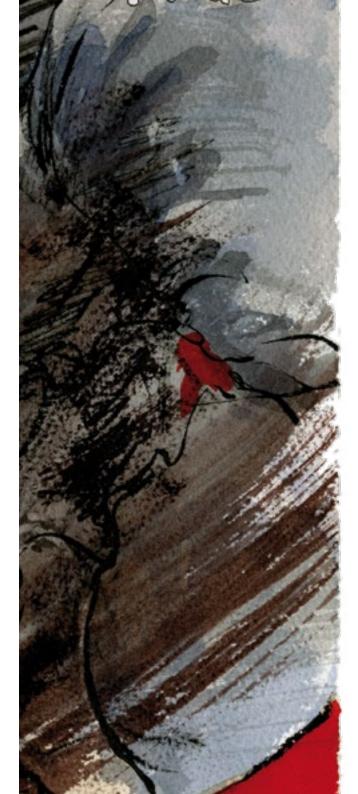
Rose des Bois

Paroles: Pierre Mac Orlan, 1950 — Musique: V. Marceau, 1959.

J'avais peu d'appas 36, Un drôl' de nez plat, Les yeux insoumis D'une Romani. Quand l'réveil sonnait Dans toutes les casernes Sous une poterne Ventr' creux j'espérais.

Ros' des Bois par-ci³⁷, Ros' des Bois par-là, Saute ma mignonne 38, T'auras du rata. Ouand le clairon sonne Mon cœur m'abandonne. Mais je n'ai personne À qui dir' tout ça. J'naquis dans un bois Près de Toul 39, je crois. Le « six-neuf 40 » m'apprit La route de Nancy. Clairons et tambours De l'infanterie, Trompettes d'artillerie Sont mes troubadours.

Ros' des Bois par-ci, Ros' des Bois par-là, À la nuit je danse Seule avec les rats. Ma joie est immense, Ma peine une offense Car j'ai l'insouciance D'une fille à soldats 41.



À Sainte-Savine

Paroles: Pierre Mac Orlan

Musique: Henri-Jacques Dupuy, 1924.

Le rat et le corbeau se guettent, Le vieux cerf sonne dans son cor, Le chat-huant cherche ses lunettes, Quant au renard il fait le mort.

L'écureuil casse des noisettes, Le lièvre tremble dans ses ribouis ⁴², La fouin's'esquive à la sauvette. La hulotte appell'les souris.

Le vent qui se morfond dans les plus hautes branches S'en vient,s'en va, revient serviteur de l'oubli. Où sont les lilas blancs des filles du dimanche Et les tristes exploits des amants malappris?

Où sont les enfants de la rue, Les petits voyous de Paris, Leur adolescence fichue Dans les préjugés de minuit?

Où est la fill' ⁴³ de Sainte-Savine ⁴⁴ Chantant dans les guinguett's en fleurs Pour les soldats qui prédominent Du premier bataillon d'chasseurs ⁴⁵?

Le vent qui se morfond et qui miaule en sourdine S'en vient, s'en va, revient afin de casser tout. Où sont vos beaux yeux gris, fill' de Sainte-Savine? Et vous de Saint-André ⁴⁶, où sont vos cheveux fous?

Où sont les gars du « soixantième ⁴⁷ » Étripés au bord des chemins Dans une gerbe d'anathèmes Devant Fleury ⁴⁸, près de Verdun?





Où est la vieille Bobinette 49, Notre petit' chienn' de Nancy Qui fut tuée au bois d'Aix-Noulette Et pleurée par tous ses amis? Le vent qui se morfond dans les fentes des portes Ranime nos tourments et nous prend par la main. Il va, il vient chargé de tout ce qu'il emporte Pour passer la soirée devant un poêle éteint. .../...

Le vent qui se morfond et qui miaule en sourdine S'en vient, s'en va, revient afin de casser tout. Où sont vos beaux yeux gris, fill'de Sainte-Savine? Et vous de Saint-André, où sont vos cheveux fous?

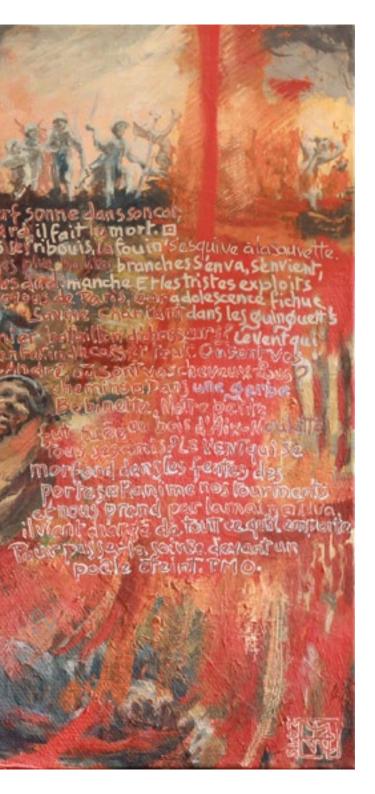
Où sont les gars du « soixantième » Étripés au bord des chemins Dans une gerbe d'anathèmes Devant Fleury, près de Verdun?

.../...









Le rat et le corbeau se guettent, Le vieux cerf sonne dans son cor, Le chat-huant cherche ses lunettes, Quant au renard il fait le mort.

L'écureuil casse des noisettes, Le lièvre tremble dans ses ribouis, La fouin's'esquive à la sauvette. La hulotte appell'les souris.

Le vent qui se morfond et qui miaule en sourdine S'en vient, s'en va, revient afin de casser tout. Où sont vos beaux yeux gris, fill' de Sainte-Savine? Et vous de Saint-André, où sont vos cheveux fous?

Où sont les gars du « soixantième » Étripés au bord des chemins Dans une gerbe d'anathèmes Devant Fleury, près de Verdun?

.../...





Mon cher André Dupont

Guillaume Apollinaire - 24 avril 1915, envoi du front.

Mon cher André Dupont merci de votre carte Votre douce tartine est mère de ma tarte 50 J'ai tant aimé les Arts que je suis artilleur Il a bien fait mauvais aujourd'hui c'est meilleur J'ai sur un grand cheval fait six heures de route Genoux en sang mais que voulez-vous que ça foute Tant d'hommes sur le front meurent en ce moment Que c'est un vrai plaisir de saigner seulement L'artillerie est l'art de mesurer les angles Et l'équitation de bien serrer les sangles L'art du canon est l'art de tout bien mesurer Avec l'astronomie on le peut comparer Voilà tout le secret de la guerre où nous sommes Le reste est dans la joie et la vertu des hommes Je pense à tout cela sur la route en mon fort Mon cher André Dupont je vous embrasse fort Il vente il fait un froid de loup la nuit est claire Écrivez-moi souvent Guillaume Apollinaire









Agent de liaison

Guillaume Apollinaire — Poèmes à Lou — 13 AVRIL 1915, envoi du front — Extrait.

Vous avez un laisser-passer Agent de liaison

Le mot C'était la Ville où Lou je t'ai connue [Nice]

O Lou mon vice

Le 12 avril 1915 Un agent de liaison traversait au galop un terrain découvert

Puis le soir venu il grava sur la bague

Gui aime Lou .../...

De toi je n'ai plus de nouvelles

Guillaume Apollinaire – Poèmes à Lou – Nîmes, le 11 mars 1915 – Extrait

.../...

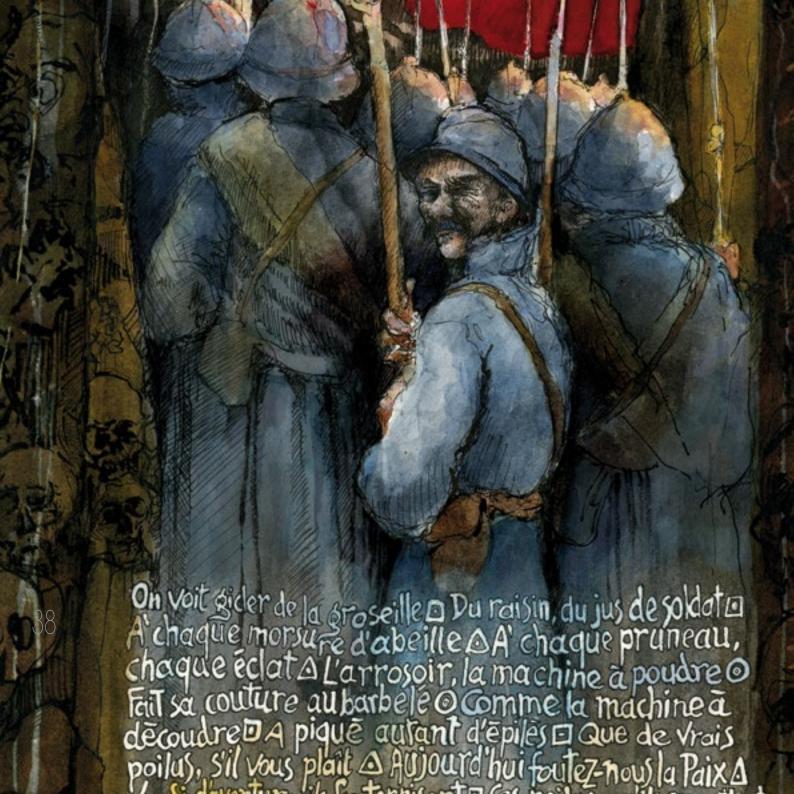
La nuit est temps propice à celui qui soupire. J'ai goûté le meilleur je vais goûter le pire, Mais je t'aime ma Lou, comme on n'a pas aimé Et quand tu seras vieille, Enfant, mon cœur, mon âme Souviens-toi quelquefois de moi

.../...

Adieu mon Lou chéri, je t'aime infiniment Si je pars avant de t'avoir revue Je t'enverrai mon adresse Et tu m'écriras si tu veux Adieu, mon Lou, je baise tes cheveux Adieu, mon Lou, Adieu







Aujourd'hui foutez-nous la paix

Paroles: Rémo Gary — Musique: François Forestier — "La lune entre les dents" (2010).

On voit gicler de la groseille Du raisin, du jus de soldat À chaque morsure d'abeille À chaque pruneau, chaque éclat L'arrosoir, la machine à poudre Fait sa couture au barbelé Comme la machine à découdre A piqué autant d'épilés Que de vrais poilus, s'il vous plaît Aujourd'hui foutez-nous la paix

Assez des sombres clarinettes
Qui plantent leurs notes d'acier
Les ventres pour ces baïonnettes
Sont des boyaux à tricoter
Le masque comme un groin sur la bouche
Leur fait des têtes de cochon
La tombe est faite, le corps se couche
Les gaz montent au cabochon
Comme la moutarde, s'il vous plaît
Aujourd'hui foutez-nous la paix

Plus de victoires sur des ruines
Jamais plus de galons gagnés
Sur les vestes plus de sardine
Plus de boucherie célébrée
Deux bons gros millions de bonshommes
Morts, et deux fois plus de blessés
Verdun et la Marne et la Somme
Plus de six obus balancés
Au mètre carré, s'il vous plaît
Aujourd'hui foutez-nous la paix

Que ces mots-là on les supprime Bleusaille, artiflot, purotin Que ces gens-là on les périme Nivelle, Mangin ou Pétain Nivelle qui écrit et qui signe Qu'il faut finir avant le blanc Tout le sang noir de nos lignes C'est normal, ça n'est que du sang De Sénégalais, s'il vous plaît Aujourd'hui foutez-nous la paix.... Si d'aventure ils fraternisent Ces poilus, qu'ils se mettent en trêve Le chant de Craonne est de mise Qui dit son appel à la grève Les généraux, les sanguinaires Fusillent ces petits troupiers Payez de votre peau la guerre Les pauvres sont faits pour aimer Messieurs les riches, s'il vous plaît Aujourd'hui foutez-nous la paix

S'ils l'ont chanté cette rengaine Les pious-pious qui ont survécu L'horreur a repris de la graine Et le siècle en est revenu La mort a déroulé, perfide À petits massacres comptés À grands coups, à grands génocides Son torchon jusque sous nos pieds Une fois pour toutes, s'il vous plaît Maintenant foutez-nous la paix



39



La Chanson de Craonne

Paroles: Cette chanson anonyme a sûrement plusieurs auteurs (1914—1917). Plusieurs variantes de la chanson sont attestées. Les paroles les plus connues sont celles publiées par Raymond Lefebvre en 1919 puis par Paul Vaillant-Couturier en 1934, avec de légères différences: celle de 1919 est parue dans La Guerre des soldats et celle de 1934 dans le journal Commune. L'écrivain anarchiste Henry Poulaille, soldat sur le Chemin des Dames, publie en 1937, une variante dans Pain de soldat: 1914-1917. — La chanson a été écrite sur l'air de la chanson Bonsoir M'amour, musique: Adelmar Sablon (1911).

Quand au bout d'huit jours le repos terminé On va reprendre les tranchées, Notre place est si utile Que sans nous on prend la pile Mais c'est bien fini, on en a assez Personne ne veut plus marcher Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot On dit adieu aux civ'lots ⁵¹ Même sans tambours et sans trompettes On s'en va là-bas en baissant la tête

Adieu la vie, adieu l'amour, Adieu toutes les femmes C'est bien fini, c'est pour toujours De cette guerre infâme C'est à Craonne sur le plateau Qu'on doit laisser sa peau Car nous sommes tous des condamnés C'est nous les sacrifiés

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Nos pauvr' remplaçants vont chercher leurs tombes

C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards Tous ces gros qui font la foire Si pour eux la vie est rose Pour nous c'est pas la même chose Au lieu d'se cacher tous ces embusqués F'raient mieux d'monter aux tranchées Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien Nous autres les pauv' purotins Et les camarades sont étendus là Pour défendr' les biens de ces messieurs là Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront Car c'est pour eux qu'on crève Mais c'est fini, nous, les troufions On va se mettre en grève Ce sera vot' tour messieurs les gros De monter sur le plateau Si vous voulez faire la guerre Payez-la de votre peau



Auteurs, poètes et compositeurs...



Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Il est le fils d'une mère polonaise et d'un père inconnu. Ses premiers poèmes portent la trace de sa douleur d'homme éconduit. En 1902, est publié dans *La Revue blanche*, son premier conte, *L'Hérésiarque*, signé « Guillaume Apollinaire ». Il publie alors de nombreux contes et poèmes dans des revues et commence à se faire connaître. Ami de Pablo Picasso, il suit de très près l'évolution du mouvement cubiste et publie en 1913, *Peintres cubistes* et son premier recueil, *Alcools*, poèmes rédigés depuis ses débuts.

En août 1914, il tente de s'engager dans l'armée française, mais le conseil de révision ajourne sa demande, car il n'a pas la nationalité française.

Il part à Nice où sa seconde demande, en décembre 1914, sera acceptée, ce qui lancera sa procédure de naturalisation. Peu après son arrivée, à Nice, il rencontre Louise de Coligny-Châtillon qui mène une vie très libre. Guillaume Apollinaire s'éprend aussitôt d'elle, la surnomme Lou et la courtise d'abord en vain. Elle lui accorde ses faveurs, les lui retire, et quand il est envoyé faire ses classes à Nîmes, elle l'y rejoint pendant une semaine. Une correspondance naît de leur relation; au dos des lettres qu'Apollinaire envoyait au début, au rythme d'une par jour ou tous les deux jours, puis de plus en plus espacées, se trouvent des poèmes qui furent rassemblés plus tard sous le titre de Ombre de mon amour puis de *Poèmes à Lou*. Mais la jeune femme ne l'aimera jamais comme il l'aurait voulu et à la veille du départ d'Apollinaire pour le front, en mars 1915, ils rompent en se promettant de rester amis.

Il part avec le 38e régiment d'artillerie de campagne pour le front de Champagne le 4 avril 1915. Malgré les vicissitudes de l'existence en temps de guerre, il écrit dès qu'il le peut pour garder le moral et rester poète. Il est naturalisé en 1916. Il est blessé quelques jours plus tard par un éclat d'obus et est trépané à Paris. Après des mois de convalescence, il se remet à écrire.

Avec son drame *Les Mamelles de Tirésias* (1917), il est précurseur du surréalisme, dont il crée le nom. Il publie en 1918 son second grand recueil poétique, *Calligrammes*, quelques mois avant de mourir de la grippe espagnole. Source Wikipédia



V. Marceau (1902-1990) - De son vrai nom Marceau Verschueren, il est l'un des plus grands accordéonistes français qui débute sa carrière professionnelle en 1925.

En 1930, il enregistre ses premiers disques chez Odéon et se produit à la radio. Il fonde les Éditions Marceau en 1933. Près de huit cents morceaux figurent au catalogue. Marceau a su donner ses lettres de noblesse à l'accordéon par son interprétation brillante et son style unique. Il joue très souvent pour ses amis Francis Carco, Jean-Gabriel Daragnes, Roland Dorgelès, Maxence Van der Meersch, Pierre Mac Orlan, dans le célèbre cabaret Montmartois, *Le Lapin Agile*. Au début des années 1950, il crée Les Mousquetaires de l'accordéon, un quatuor réputé. Avec Pierre Mac Orlan, il écrit une douzaine de chansons, dont la fameuse *La Fille de Londres*, qui est un grand succès des années 1950.



Georges van Parys (1902-1971) - Pianiste talentueux, Georges van Parys découvre, vers seize ans, le groupe des Six, Ravel et Debussy dont il ne cessera de s'inspirer. En 1924, il débute dans un cabaret comme accompagnateur au piano. À partir de 1927, il signe ses premières opérettes. Il rencontre René Clair en 1930, (début du cinéma parlant) qui l'engage pour le premier film sonore musical français, Le Million. C'est un précurseur de cette nouvelle invention qu'est la musique au cinéma. Il signe plus de trois cents partitions de films, dont certaines font maintenant partie des classiques du cinéma français. Plusieurs de ses compositions deviennent des standards de la chanson française. La liste de ses interprètes est vertigineuse. Vice-président de la SACEM, sa carrière a été récompensée par le Grand Prix de la Musique de la Société des Auteurs en 1968



Armand LANOUX (1913-1983) - Autodidacte, il a exercé de nombreuses professions avec des fortunes diverses jusqu'en 1939...Rencontres avec Cocteau, Maillol, Mac Orlan...C'est la guerre. Officier, il est fait prisonnier sur les bords de l'Aisne, la guerre s'achève pour lui et fournira la matière à plusieurs romans. Libéré en 1942, il choisit définitivement le métier d'écrivain . Il connut un succès rapide, obtenant de nombreux prix dont le prix Goncourt en 1963 pour *Ouand la mer se retire*.

Une trentaine d'ouvrages en une trentaine d'années.

De 1949 à 1973, plus de 300 émissions radiophoniques ou télévisuelles, dramatiques ou littéraires. De très nombreux articles, préfaces, essais critiques...

Il meurt dans sa maison « Écoute s'il pleut » à Champs-sur-Marne le 23 mars 1983.



Rémo Gary est né dans une famille où musique et chanson sont pratiquées par tous : il découvre dès son plus jeune âge Brel, Brassens et Ferré, entre autres. Il interrompt ses études à 18 ans et devient éducateur de rue tout en approfondissant sa découverte d'autres poètes, notamment Jean Richepin. Il a enregistré de nombreux disques depuis 1983 et a obtenu la reconnaissance du public et de ses collègues en chanson. Il est un digne représentant de la chanson de parole. Écriture fine et pointue, Rémo Gary chante aussi bien qu'il écrit. Tendresse débordante et à contre-courant de l'air du temps.



Auteur et compositeur, chanteur et musicien, **Jacques RAULET** interprète en scène ses propres chansons et celles du répertoire de la chanson française (Ferré, Brassens, Brel, Perret, Aznavour, Caussimon, Mac Orlan...). Il a à son actif une centaine de chansons, écrites sur ses musiques ou sur celles de Jacques Bolognesi, avec qui il a enregistré deux cd: Si je devais partir demain...(2010) et Carnet de voyages en Italie (2015). Il se produit à Paris, en solo ou en duo avec Corine Chabaud, notamment au Forum Léo Ferré et participe à de nombreux festivals: Vaison-la-Romaine, Vianne, Basdorf, Liège... Il est souvent accompagné au piano par l'excellent Johan Dupont.



L'ermite de Saint-Cyr

Dandy rural

« C'est le destin qui m'a fait habiter cette maison dans ce village », disait Pierre Mac Orlan. Il a néanmoins su faire siens Saint-Cyr et ses alentours et s'en imprégner. D'abord pour y puiser matière à écriture. Mais pas seulement : habiter à la campagne, vis-à-vis des gens de lettres et artistes parisiens, lui a conféré une stature de personnage atypique.

Après avoir incarné dans sa prime jeunesse le rôle d'aventurier et de bourlingueur de port en port, la seconde partie de sa vie, il la « joue » ermite.

Le village lui sert de décor, un cadre certes plus réaliste que le fantastique social caractéristique de son œuvre. Quelques décennies plus tard, la mémoire collective et l'histoire locale lui rendent la pareille en associant son nom à Saint-Cyr-sur-Morin. Dandy rural, ainsi était-il.

Extrait du livre Flâneries en Brie - édition TERROIRS, 2013.